

«*Miscellània Fabra*». Recull de treballs de lingüística catalana i romànica dedicats a POMPEU FABRA pels seus amics i deixebles, amb motiu del 75^e aniversari de la seva naixença. Buenos Aires, Impremta i Casa editora «Coni», 1943. VIII + 400 pp.¹

Préparé de longue date et plusieurs fois ajourné, ce volume a vu le jour pendant la guerre, sur l'hémisphère épargnée par le conflit, loin du pays qu'il concerne; certains articles portent le millésime 1928, d'autres, prévus, n'ont pas atteint les mains de l'éditeur. Les circonstances n'ont pas été favorables à sa préparation, ni à sa diffusion. Voilà pourtant un recueil auquel ses promoteurs ont voulu imprimer une certaine unité de travail, pour que la linguistique catalane y fût représentée dans ses différentes branches et dans ses diverses régions dialectales.

PAUL AEBISCHER, *Autour de l'origine du nom de la Catalogne* (p. 1-26). En abordant ce difficile problème d'onomastique, l'auteur esquisse tout un plan d'études pour une *choronymie* méthodique (mot nouveau pour une chose neuve, dont on s'étonne de ne pas avoir pressenti l'intérêt plus tôt). Il abandonne l'hypothétique GOTHO-ALANIA et les rapprochements avec d'autres CATALAUNUM (> *Chalons*), pour examiner les possibilités de [MONS] CATANUS (> *Montcada*).² Ces cimes barrant les abords de Barcelone, ce fief particulièrement en vue,³ auraient donné leur nom à la CATALONIA (<*CATAN-ONIA, par dissimilation; cf. *Barcelona* < BARCHINONA), comme le Monte Aragón a répandu son oronyme à toute l'ARAGONIA. M. Aebischer ne se dissimule aucune des difficultés que soulève son étymologie, qui est séduisante, à cause même de son analogie sémantique avec *Aragon* et de son analogie phonétique avec *Barcelone*; il demande expressément à ses critiques de ne pas la prendre pour «une certitude». Dont acte.⁴

P. B[OHIGAS] BALAGUER, *Bastero i els orígens de la llengua catalana* (p. 27-36). Ce portrait du curieux philologue que fut l'auteur de la *Crusca provençale* est une contribution intéressante⁵ à l'histoire des idées linguistiques au commencement du XVIII^e siècle, sur lesquelles la publication des écrits de Bastero, restés manuscrits à l'exception de son ouvrage inachevé sur les troubadours, eût exercé une influence certaine. Il mériterait que quelqu'un relût un jour ses œuvres inédites et qu'il en rendît compte.

1. L'achevé d'imprimer est daté du 29 février 1944.

2. Le plus ancien exemple est de *Monte Catanello*, en 988 (*Cartul. de S. Cugat*, I, 184); cette forme est isolée. Dès l'année suivante (989, *ibid.*, p. 200), *Montem Catanum* est assuré dans les chartes.

3. Sur le caractère représentatif de ce fief, donné par le comte de Barcelone au sénéchal (*dapifer*) Guillem Ramon de Montcada, voir les documents de 1135-1136 dans *Liber Feudorum Maior*, I, 330 et 480-3.

4. Bien que «catalan» et «Catalogne» ne soient véritablement diffusés qu'au début, et plus encore dans la seconde moitié du XII^e siècle, la plus ancienne attestation de ce nom se trouve, à notre connaissance, en 1067, dans le surnom d'un habitant de Carcassonne: *Geral de Cataluign* (*Liber Feud. Maior*, II, 318, 3^e ligne d'en bas); mais l'authenticité des formes fournies par ce document ne nous paraît pas absolument certaine.

5. Mais provisoire: des volumineux manuscrits signalés (p. 29-30), peu ont été accessibles à l'auteur lors de la rédaction de ces pages.

JOAQUIM CASES-CARBÓ, *La preposició «amb» dins el textos antics* (p. 37-41). Recueil d'exemples, puisés aux textes du moyen âge et que dépassent les grands dictionnaires parus depuis (1928), qui servent à étayer la préférence donnée par la langue moderne à cette forme (contre *ab* et *am*).

ALEXANDRE GALÍ, *L'alliberament de la frase: Notes per a una metodologia de la composició* (p. 42-61). De son expérience d'enseignant — et de la psychologie infantile de Binet — l'auteur tire des réflexions pour une théorie de ce qu'il appelle le *libre épanouissement* (?) de la phrase. Dans quelques types syntaxiques de narrations d'écoliers, empruntés à des âges divers, l'évolution accuse une courbe semblable à celle que l'auteur retrouve dans la maturation de la prose catalane, de Lull, par Eiximenis, par Bernat Metge, jusqu'à Verdaguer. Ces notations rapides et vivantes reposent, parmi d'autres, le problème du parallélisme entre l'évolution linguistique de l'individu et celle de la nation.

J. G[IVANELL] MAS, *Llegint «La Colla del Carrer»: Notes filològiques i folklòriques* (p. 62-80). Terminologie des jeux d'enfants, une trentaine de mots ou tournures,⁶ d'après les us et coutumes des rues de Barcelone narrés par Joan Pons i Massaveu, *Memòries de xicot* (1887).

AMADO ALONSO, *Partición de las lenguas románicas de Occidente* (p. 81-101). C'est une reprise nuancée, et mise à jour, d'un article précédent (*RFE*, XIII (1926), 1-38 et 225-66), déjà célèbre, où la substance ibérique du catalan trouve sa preuve, par une sorte de mouvement de bascule, dans le rejet du français vers une position isolée, en contraste avec toutes les autres langues romanes de l'Occident; le provençal, perdant sa *subagrupación* gallo-romane, se voit attirer par le catalan vers l'orbite ibérique. Plus exactement, car c'est là le canon de M. Alonso, vers le groupement de la «plus grande fidélité au type latin», où se rencontrent le provençal, le catalan, le gascon, l'aragonais, le léonais et le portugais, ainsi que, compagnon plus lointain, l'italien; le castillan possède également des traits caractéristiques qui l'isolent de ses voisins, mais ces traits sont comme sporadiques, ils n'apparaissent pas en séries massives comme au nord de la Loire ou dans les Balkans.⁷ Telle est, dans ses termes extrêmes, la théorie exposée ici.⁸

6. L'expression *quart i ajuda* (p. 67, n.º v) paraît s'employer par le joueur à bout de souffle qui demande *quartier* et *secours*, et correspondre à «pouce!».

7. Et dans les Alpes, et entre Alpes et Adriatique, et entre l'Extrémadure et l'Océan. Et ailleurs encore, dans les dialectes et sous-dialectes, qui s'effacent dans le panorama de M. Alonso. Pourtant les problèmes de peuplement et d'articulation géographique se situent dans les dialectes et non sur le plan des langues littéraires.

8. Le sujet est beaucoup trop important pour qu'il soit permis d'ajouter ici à la polémique sans l'approfondir. M. Alonso sait d'ailleurs fort bien que le classement peut dépendre du choix, tout autre qu'inéluctable, des critères; que l'on ne saurait exclure toute subjectivité pour définir le moment où *algunos rasgos aislados* (qui isolent le castillan) commencent à former des *series de fenómenos* (qui marquent le français); que si *krvá* et *fuá* sont effectivement loin de *krós*, *krótše*, *krúó*, *krús*, et de *krěu*, comme de *fé* et de *féde*, au XII^e siècle *króyts* et *féy* n'étaient nullement en antagonisme avec *króts*, *krótše*, *krútse*, *krótse* et *fé*, *féde*; que, par conséquent — il y insiste lui-même — l'optique peut changer suivant l'époque considérée et que, en fin de compte, c'est cela qui importe: savoir tirer la somme des optiques changeantes. Les dialectes existent, malgré le flottement de leurs frontières; les langues romanes sont là, malgré la difficulté où nous sommes de leur attribuer une date de naissance. Pourtant, la date à laquelle le castillan atteint sa majorité, ne s'appellerait-elle pas *Reconquista*? Comme celle de la cristallisation du catalan?

P. BOSCH I GIMPERA, *Lingüística i etnologia primitiva a Catalunya* (p. 102-7). L'éminent ethnologue insiste, une fois de plus, sur l'intérêt d'étudier le peuplement préromain,⁹ voire pré-indoeuropéen de la Péninsule, pour mettre certaines différences dialectales du catalan sur le compte de la présence des Ibères dans la *Catalunya nova*, et de leur absence dans les secteurs pyrénéens, sur le compte de l'emplacement respectif des tribus ibères et des Capsiens. Il rappelle l'urgence, à ce sujet, de l'étude des témoins toponymiques.¹⁰

JOAN COROMINES, *Noms de lloc catalans d'origen germànic* (p. 108-32). Cette contribution s'attache à l'examen d'une couche de toponymes plus accessible que celle qu'a évoquée l'article précédent. Elle n'en comporte pas moins de nouveautés, en étudiant, successivement, les types en *-ren*, *-reny* (*Gombreny* < GUMESINDIS,¹¹ *Castell de l'Areny* < CASTELLUM ATHALASINDI); en *-riu* < RICI (et non RIVUS:¹² *Gitarriu* < WITARICI; composés: *Vilopriu* < VILLA HILPERICI, *Buloriu* < VILLA EURICI); en *-iu* (*Pratformiu* < PRATUM FRUMICI); ainsi que d'autres noms de lieu remontant à des anthroponymes germaniques.

WILLIAM J. ENTWISTLE, *Remarks on the idealistic extensions of linguistic science* (p. 133-42). Le regretté linguiste de Cambridge nous fait part de ses réserves sur les nombreuses stylistiques discordantes, mais aussi de son intérêt pour l'étude de l'affectivité dans la langue.¹³

LLUÍS FARAUDO DE SAINT-GERMAIN, *Consideracions entorn d'un pla de*

Ce qui implique des facteurs wisigothiques et cantabrien pour le premier; carolingiens et pyrénéens, pour le second.

9. Cf. dans cet ordre d'idées la monographie récente de M. J. HUBSCHMID, *Pracromanica: Studien zum vorromanischen Wortschatz der Romania* (Berne 1949; «Romanica Helvetica», XXX), consacrée spécialement aux parlers des Alpes occidentales. De même, en ce qui concerne la position du basque, l'important mémoire de M. E. GAMILLSCHEG, *Romanen und Basken* (Wiesbaden 1950; «Akademie der Wissenschaften und der Literatur [Mainz]: Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse», Jahrgang 1950, Nr. 2), paru en même temps que J. CARO BAROJA, *Materiales para una historia de la lengua vasca en su relación con la lengua latina* (Madrid 1950).

10. Voir, dans cet autre ordre d'idées, P. FOUCHÉ, *A propos de l'origine du basque*, *Em*, V, Suplemento (1943), 3-83, et la thèse résolue et hardie de M. C. ROSTAING, *Essai sur la toponymie de la Provence* (Paris, s. d. [1950]).

11. Il convient de souligner que le rotacisme constaté dans l'évolution de ces noms en *-sindis* est de date récente (XIV^e-XV^e s.), contemporain de la forme populaire *birbe* per *bisbe* (BRABLB, XXIII (1950), 148, n° 187, et XXIV (1951-1952), 101, § 27). Sa présence dans *Gombren* < *Gomsen* (forme attestée jusqu'en 1376; de *terra de Gomissino*, dont le premier exemple est de 931: *Liber Feud. Maior*, I, 201-2) est remarquable, puisqu'ici la sifflante n'est ni intervocalique, comme dans les autres toponymes étudiés, ni implusive, comme dans *birbe*, ou dans prov. *gleira/gleisa*, *irnel/isnel*. Le cas de *Tolrà*, de *Tolsà* (< TOLOSANUS, déjà dans Pons de la Guardia, cf. BRABLB, XXII, 296, vers 2) est probant, car on n'a jamais eu **Tolorà*.

12. L'influence de *riu* < RIVUS n'a pas pu ne pas se faire sentir dans certains cas. Dans *Llongariu* < *LANGURICI (p. 117), plutôt qu'une métathèse, nous verrions une confusion avec l'adjectif LONGA d'une forme *LANGA-RICI, non LANGU-, comme *Gitarriu* < WITA-RICI, non WITU- (formes gothiques).

13. Une vue d'ensemble du domaine vient de nous être offerte par M. H. A. HATZFELD, *A Critical Bibliography of the New Stylistics applied to Romance Literatures* (Genève 1953). Il s'agit là de littératures, non de langues romanes. La nuance n'est pas sans portée.

glossari raonat de la llengua catalana medieval (p. 143-72). Les réflexions sont suivies d'une centaine de mots, expliqués et documentés, pour la plupart tirés des textes du XIV^e et XV^e siècle (et manquant au *REW*, au supplément Moll, à Aguiló), classés en ordre alphabétique. Ce sont surtout des mots techniques, qui s'ajoutent aux diverses contributions précieuses faites dans ce domaine par le même auteur.¹⁴ Les italianismes y font apparition,¹⁵ dont *acunçar*, *cunç* < *acconciare*, *concio*, mot de mode qui a conquis le français aussi (moyen fr. *acconcher*); il y a également des gallicismes.¹⁶ L'adverbe *rai* est employé dans l'ancienne version du *Décameron* déjà en une fonction épideictique (*Ben ray que y vindré!*) comparable à l'usage du catalan familier et du toulousain actuels (*Ça, ray, je m'en passerai!* J. SÉGUY, *Le fr. parlé à Toulouse*, § 140; cf. SPITZER, *Lexikalisches aus dem Katal.*, p. 108-10). Les exemples cités ici constituent souvent les plus anciennes attestations.¹⁷

LOUIS GAUCHAT, *Homo non sapit* (p. 175-9). Relevé, dans les patois de la Suisse romande, des exemples du type *sakin* (< [HOMO NON] SAPIT QUEM), *sakó* (< SAPIT QUALEM), désignant une personne indéterminée ou inconnue, «quelqu'un» (et qui n'est pas *chacun*), *saket* (< SAPIT QUID), «quelque chose», *chakan* (< SAPIT QUANDO), «il y a quelque temps» (et qui n'est pas *chaque an*).

CARLES GRANDÓ, *Vocabulari rossellonès* (p. 180-205). Liste de près de quatre cents mots, dont plusieurs pourvus d'exemple, avec traduction en catalan littéraire et en français.

F. MATEU I LLOPIS, *Nòmina dels Sarraïns de les muntanyes del Coll de Rates, del regne de València, en l'any 1409, segons el Llibre de la collecta del morabatí del batlle de Callosa* (p. 206-41). Étude et édition d'un recensement nominal d'un millier de Sarrasins habitant une trentaine de communautés.

CARLES SALVADOR, *Petit vocabulari de Benassal (Maestrat)* (p. 242-63). Compléments et suite au *Vocabulari del Maestrat*, de J. Garcia Girona (Castelló 1922). Environ quatre cents mots.

LEO SPITZER, *Etymologies catalanes et provençales* (p. 264-79). Pour *quel-com* (prov. *calacom*, etc.), il convient de partir, non de *QUIDDAMCUMQUE (SCHULTZ-GORA, *ZRPh*, LIII (1933), 93), mais de *tal cal*, dédoublé en *tal que* et *cal que*, d'où *tal com* et *cal com*, enfin (féminisation par éllipse de *res*, *causa*) *cala com*. Leçon de méthodologie (p. 269): «C'est la [filiation romane] que nous devons établir pour une famille de mots romane — la superposition d'un "latin superflu" *QUIDDAMCUMQUE en supprime tous les traits vivants». Pour un sens métaphorique du catalan *ram* (cf. français «un brin [anc. fr. un rain]

14. Voir *BRABLB*, XVIII, 193 (lapidaire); XIX, 97 (traité de confiserie); XXI, 143 (traité d'astronomie); XXII, 23 (art vétérinaire); XXIII, 9 (comput); XXIV, 5 (art culinaire).

15. Termes de marine: *panescal* < *paliscalmo* (cf. VIDOS, *Storia delle parole marinaresche*, p. 529-30), *puja* < *poggia* (fr. *poge*, *pouge*; VIDOS, p. 537, note, et figure 35, pl. XIX), *trast* < *trasto* «banc de galère»; autres: *verdesca* < *bertesca* «bretèche», *guança* < *guancia*, *xanxa* < *ciancia* (> aussi esp. *chanza*, port. *chança*).

16. *Beuna* < [vin de] *Beaune*, *pija* < *piège* (> port. *pejo*), *polaina* < [souliers à la] *poulaine* («polonaise»), *xabré* < *chevron*. Cf. *trony* < gaul. *TRUGNA, fr. *trogne*.

17. Pour l'adverbe *ivaç* (prov. *viatz*; les exemples de *ivatç* dans le *PSW*, IV, 240, sont du catalan ou des parlers limitrophes), la première citation est de Llull; la *Vie de sainte Marguerite* lui est contemporaine, puisque le manuscrit que nous avons publié ici même (*ER*, II, 93-106; *ivàs*: p. 103, v. 59 et 72) est de la fin du XIII^e siècle, en dépit de notre hésitation de le faire remonter si haut.

de folie»), il faut remonter à saint Paul (*Ep. Rom.*, XI, 16-24) : «Noli gloriari adversus ramos», etc., où les branches émondées forment l'allégorie des péchés extirpés. Autre leçon de méthode (p. 273) : «alors que je demande théoriquement à l'étymologiste de partir plutôt du *donné roman*, je demande au phraséologue d'être plutôt imbu de l'esprit de la tradition chrétienne; mais, naturellement, dans la pratique les deux attitudes doivent concourir et se prêter des services mutuels». Pour anc. prov. (*per digastendos* (*Flamenca*, vers 1565 et 2449), l'auteur postule une locution composée : *digas, tendons*, comparable à certains égards, au catal. *cametes me valguen*; pour catal. *melangia*, il propose l'étymon HAIMO-RRHAGIA, «hémorragie», ayant subi l'influence de *melancholia*; pour catal. *aldà, oldà*, «vieux, usé, râpé», un rapprochement avec le français *heurdi, ourdi* «pourri» qui abolit la base *OLITANUS, formée sur OLIM, envisagée dans *Lexikalisches aus dem Katal.*, p. 12. Ces notices, celles du moins qui sont convaincantes,¹⁸ dépassent l'intérêt des exercices étymologiques et préluident, les deux premières notamment, aux *Essays in Historical Semantics* (New York 1948).

O. J. TUULIO (TALLGREN), *Petites glanures de sémantique catalana* (p. 280-8). Cinq mots, absents de REW (malgré la *Supplément* de M. Moll) : ACCUSARE > catal. *acusar*, majorq. *acuar* «signaler»; FIRMARE > *fermar* «être lié»; NATUS > majorq. [*negú*] *nat* «personne»; SENTIRE > *sentir* «entendre», comme en italien; UNUS dans *tot d'una* «tout d'un coup» et «tout à coup».

R. VIOLANT I SIMORRA, *La terminologia sobre l'individu en el Flamisell: Notes per a un vocabulari del Pallars Sobirà* (p. 289-308). Plus de deux cents mots concernant l'individu surtout au point de vue biologique.

LUÍS P. FLORES, *Vocabulari valencià de l'art de la navegació i de la construcció naval* (p. 309-48). Compléments et refonte partielle de la monographie du même genre, par Amades et Roig, parue au BDC, XII (1924), avec six dessins techniques.

GUILLEM RENAT I FERRIS (= JOSEP GINER I MARCH), *Les e tòniques del valencià* (p. 349-62). Relevé méthodique et précis des exemples, notamment de ceux où le valencien s'oppose au catalan central (oriental); précisions sur la prononciation des mots d'origine savante et demi-savante, sur leur diffusion populaire.

FERRAN DE SAGARRA, *De les llegendes o inscripcions sigillars* (p. 363-79). Orientation générale sur les légendes de sceaux; recueil d'inscriptions catalanes.

M. SANCHIS GUARNER, *Folklore geogràfic de la comarca d'Alcoi* (p. 380-400). Riche moisson de chansons, couplets et dictons folkloriques relatifs aux localités de cette région (au nord d'Alacant) et à leurs habitants. 89 articles, avec une carte et deux mélodies notées.

Le volume se termine par un double feuillet non paginé, contenant la table des matières (p. 401).

István FRANK

¹⁸. Nous préférons rattacher *aldà* à la famille de prov. *arta, arda, arlo*, catal. *arna* «mite» (dont l'histoire phonétique demeure par ailleurs obscure; cf. REW, 8586). Le sens primitif de ce mot, formé de *arda* lambdacisé (comme alguerai *colda* < *corda*, *foln* < *form*, cf. BADIA, *Gr. hist.*, § 79, III, 1) et du suffixe -à, -ana, serait «miteux». C'est bien là la signification qui convient aux exemples les plus anciens; elle rend facilement compte de toute la gamme sémantique (cf. ALCOVER-MOLL, DCVB, *aldà*). Les formes *oldà* et *olrà* sont secondaires, dues à la labialisation de a- suivi de l- vélaire.